

LA DICTATURE... DE MALATESTA!...

Umanità nova - 12 octobre 1920

Victorio Ambrosini donne dans la farce.

J'ai dit que si à l'encontre de la ferme conviction des anarchistes, il était prouvé que pour faire triompher la révolution et pour organiser la nouvelle société, il est nécessaire qu'une poignée d'hommes centralisent dans leurs mains les pouvoirs publics et commandent, alors nous voudrions commander, nous - ce qui devrait être le désir et même le devoir de quiconque croit avoir raison et pense que la raison peut et doit être imposée par la force. Et voilà qu'Ambrosini se jette sur cette phrase; il se prend à rêver à une rivalité entre Serrati et moi et à l'alternative *Dictature de Serrati* ou *Dictature de Malatesta* et il y oppose la dictature du futur chef du futur parti communiste italien qui pourrait bien être... lui-même, ce brave Ambrosini.

En vérité, la seule réponse adéquate aurait été de l'envoyer promener, mais comme j'étais absent de Milan, notre ami Simplicio m'a précédé dans cette réjouissante tâche et me voilà obligé de prendre Ambrosini au sérieux, si je ne veux pas lui faire l'impolitesse de l'ignorer.

Simplicio y voit de la part d'Ambrosini un artifice de polémique mais il se trompe peut-être bien. Ambrosini a une mentalité autoritaire, la mentalité d'un adjudant qui ne peut pas concevoir qu'on puisse vivre sans notes de service, sans arrêts simples ou de rigueur, et sans quelques coups de feu dans le dos ou à la nuque de temps à autre; et il est tout à fait capable d'avoir cru, en toute bonne foi, que j'aspirais à la dictature anarchiste, malgré la contradiction dans les termes qui s'y oppose, que j'aspirais à être moi-même dictateur. Il a dû se dire: si j'aspire à la dictature, moi, pourquoi pas Malatesta?

Ambrosini ne fait que confirmer ce que j'ai dit, ce que nous avons dit et répété, à savoir que, pour ce qui est de la dictature, la question la plus importante est toujours la question de personne: qui sera le dictateur?

En avant donc! Qui sait combien d'Ambrosini afficheront leurs prétentions en disant, naturellement, que ce sont eux qui ont la confiance du prolétariat.

Naturellement, le futur dictateur serait bien sûr celui qui aurait pour lui la force, l'occasion et la chance nécessaires. Quant à la volonté du prolétariat, elle n'entre pas en ligne de compte - et c'est ce qu'il est important, pour moi, de souligner.

Ambrosini écrit: «*Pour exercer la dictature, le prolétariat a besoin d'un parti qui soit à lui et le parti, de son côté, a besoin d'une personne qui incarne cette dictature. Mais il est nécessaire que tout le parti, que la personne, soient mandatés pour l'exercer par la confiance du prolétariat et qu'ils méritent cette confiance (faudra-t-il donc un superdictateur pour juger si ceux qui ont été investis de la confiance du prolétariat la méritent bien?!). En attendant, il nous semble que le parti socialiste tel qu'il est actuellement se verrait difficilement donner un tel mandat par le prolétariat... Si bien que je conclurai en disant: entre la dictature de Serrati et celle de Malatesta, nous croyons, quant à nous, que le prolétariat choisira... celle d'un troisième, autrement dit la dictature de celui qui saura fonder et diriger le Parti Communiste Italien.*»

La confiance du prolétariat!

Mais qu'est-ce qu'Ambrosini entend par «*prolétariat*»? S'il entend par là ceux qui pensent comme lui, alors il n'y a rien à ajouter; n'importe quel petit prétentieux trouvera toujours facilement une dizaine de personnes pour se mettre dans son sillage et lui accorder «*la confiance du prolétariat*».

Mais si le prolétariat, c'est l'ensemble de tous les prolétaires, comme cela paraîtrait juste, alors, pauvre Ambrosini et pauvres de nous! Consulté de la seule manière possible dans un régime autoritaire, c'est-à-dire dans des élections, le prolétariat accorderait «*sa confiance*» à Turati, ou à Don Sturzo, ou à pire qu'eux encore et certainement pas aux partis les plus avancés qui seront toujours numériquement une infime minorité, tant qu'ils n'auront pas triomphé.

Au cours d'un débat public à Turin, Ambrosini avait déjà déclaré que le dictateur serait élu; cela prouve qu'il a la tête pleine de confusions des plus charmantes.

Retournons aux plébiscites à la Napoléon.

On s'empare du pouvoir par la force armée, on massacre et on emprisonne les adversaires... puis on convoque des élections et le peuple, sous la pression des baïonnettes, accorde sa confiance à l'usurpateur.

D'Aragona nous a montré récemment comment on obtient le vote des gens après leur avoir enlevé toute possibilité de voter autrement que d'une certaine façon. Mais au moins, D'Aragona ne massacre et n'emprisonne personne.

Très cher Ambrosini, tu m'appelles papa et sans doute veux-tu montrer par là que tu es un jeune de ton temps. Mais vraiment ce que nous disons, toi et moi, ce sont des choses qui étaient déjà connues à l'époque (préhistorique, dit Simplicio pour me faire enrager) où j'étais tout gamin.

Errico MALATESTA.
